n'était point, j'en suis bien certain, un compliment banal de la part de Son Honneur ; le gouverneur parlait avec conviction et exprimait un sentiment sincère. Cette Mission de Saint-Albert, en effet, fait l'étonnement de tous les étrangers qui nous visitent ; c'est pour eux une joie inattendue de voir à cette extrémité de l'Alberta une colonie déjà si florissante dotée de toutes les institutions religieuses désirables. Le R. P. LESTANC se dévoue tout entier à l'œuvre qui lui est confiée et s'efforce de la faire prospérer tous les jours davantage. Pour moi, je vais repartir dans quelques jours pour visiter encore au nom de Monseigneur notre Révérendissime Vicaire, les Missions du district du Fort Pitt et de Battleford, et je prêcherai la retraite annuelle aux bons et dévoués fils de la Famille qui, dans ces districts, se dépensent et s'usent généreusement dans la prédication de l'Évangile. Je serai de retour à la fin de février. Adieu, Révérend et bien Cher Père, priez pour moi et croyez-moi toujours votre dévoué et respectueusement affectionné Frère en N. S. et M. J.

H. LEDUC, O. M. I.

ÉCOLE INDUSTRIELLE POUR LES PIEDS-NOIRS.

LETTRE DU R. P. DOUCET.

High River (rivière au Grand-Bois),
le 24 octobre 1884.

MON RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE DE L'HERMITE,

Au mois de janvier dernier, je vous écrivais de Black-Foot-Crossing, réserve des Pieds-Noirs proprement dits, où je suis de résidence depuis l'automne dernier.

Je vous parlais du peu de bien que nous avons fait jusqu'à ce jour parmi ces tribus, malgré tous nos efforts, et j'ai dû vous dire un mot des raisons de ce peu de succès,

On pourrait, à première vue, s'étonner de voir ces sauvages Pieds-Noirs rester si longtemps sourds à l'appel de la grâce et se montrer plus difficiles à convertir que la plupart des autres tribus du Nord-Ouest, évangélisées avec plus de succès par nos Pères. Depuis plusieurs années nous résidons presque constamment sur leurs réserves, mais ils ne sont pas pour cela mieux disposés ni plus portés à embrasser la vérité, sauf quelques rares exceptions. Il est vrai que Dieu a ses desseins et qu'il distribue quand et comme il le veut ses grâces. Toutefois, l'étonnement diminue beaucoup quand on considère les choses attentivement, quand on connaît le caractère, les superstitions, l'organisation à la fois religieuse, sociale et guerrière de ces peuplades, et surtout les vices profondément enracinés parmi elles. Ajoutez à cela les circonstances particulières au milieu desquelles vivent habituellement ces sauvages, les changements et les vicissitudes par où ils passent en ce moment. La disparition soudaine et complète de leurs buffles les laisse sans moyens d'existence et réduits aux rations précaires du gouvernement ; ils passent, violemment et sans transition, d'un genre de vie à un autre auquel ils n'étaient pas préparés, d'une abondance relative à un état de grande pauvreté. Ils voient les blancs se rapprocher de plus en plus et disposer à leur gré d'un territoire qu'ils avaient regardé jusqu'à ce jour comme leur apanage inviolable. Ce voisinage n'est pas fait pour aider à leur régénération morale, car les premiers qui arrivent dans une contrée nouvelle ne sont pas généralement la fleur de leur propre pays. Tout cela bouleverse les idées reçues jusqu'ici parmi nos pauvres gens. D'ailleurs, notre petit nombre, notre connaissance encore imparfaite de la langue, notre manque de ressources pécuniaires, nous forcent à restreindre de beaucoup nos efforts. En ce moment, le P. Legal est le seul missionnaire

pour les deux Réserves des Gens du Sang et des Piéganes; je suis seul aussi pour la Réserve des Pieds-Noirs de Black-Foot-Crossing. Cependant les ministres protestants cherchent à étendre de plus en plus leur influence parmi ces sauvages. Ils ont de leur côté, non la vérité, mais une foule d'avantages et de ressources matérielles. Ils bâtissent de belles et confortables maisons, établissent des maîtres d'école, attirent les sauvages par des présents et accaparent ainsi les enfants, dont la plupart ont été baptisés par nous. Ces sauvages, si matériels et si grossiers, suivent leurs enfants pour recevoir, sinon la doctrine des protestants, du moins leurs présents. Cela les rend à peu près indifférents en matière de religion et ne les dispose guère à écouter un missionnaire qui n'a que le ciel à leur promettre. Placés ainsi entre le catholicisme, d'un côté, et le protestantisme, de l'autre, beaucoup ne savent que croire. Ils ont aussi moins de respect pour le prêtre qu'ils n'en avaient autrefois. Dans les premiers temps, ils le considéraient comme un homme doué d'un pouvoir surhumain et assez puissant pour les préserver des maladies, de tout fâcheux accident et prolonger leur vie temporelle, ce qui est le seul objet de leurs désirs. Plus accoutumés à rencontrer le prêtre qu'auparavant, ils voient maintenant en lui un simple mortel, en qui ne réside pas le pouvoir des miracles, censeur sévère qui les presse de corriger leurs mœurs et leur annonce une autre vie, pour laquelle ils n'ont aucun attrait.

Ayant si peu d'espérance du côté des adultes, nous avons dû nécessairement nous tourner vers les enfants pour les instruire; mais jusqu'ici nous n'avons pas pu réussir, à cause de nos faibles ressources. Nous n'avons pas encore pu les réunir régulièrement ni en aussi grand nombre que nous le désirions. Tandis que les ministres protestants ont de splendides maisons, des écoles floris-

santes, nous n'avons, nous, que de petites bâtisses insignifiantes. Il faudrait, pour réussir, que notre personnel et nos ressources fussent augmentés. Il nous faudrait surtout des maîtres d'école sous notre direction. Seul, le missionnaire ne peut tenir une école tant soit peu suivie. Sur la Réserve, il y a un bon nombre de camps ou villages, éloignés les uns des autres, qu'il doit visiter de temps en temps; il lui faut voir les chefs et entretenir avec eux de bonnes relations, chose fort importante; il doit visiter les malades et préparer ceux qui sont en danger; baptiser les enfants nouveau-nés, si les parents y consentent, et soigner d'une manière particulière les adultes en qui il reconnaît de bonnes dispositions. Comment, avec cela, instruire des enfants qu'on ne peut que difficilement réunir?

Nous désirons beaucoup pouvoir établir dans chaque Réserve une ou plusieurs écoles et y placer des instituteurs, des Frères, surtout, si nous pouvions en avoir. De cette manière, nous pourrions instruire un grand nombre d'enfants et vaquer aussi à d'autres occupations urgentes. Si notre pauvreté n'y mettait obstacle, un de nos désirs serait d'avoir des maisons plus spacieuses et plus convenables que ces bicoques étroites et exposées à l'inclémence des saisons. Nos pauvres sauvages, habitués à ne juger que par les dehors, seraient par là plus portés à nous visiter et à réclamer notre ministère.

Black-Foot-Crossing, où est établie la Réserve des Pieds-Noirs, est composé de plusieurs camps ou villages, échelonnés sur une douzaine de milles; celui où je réside est le principal et est connu sous le nom de village de *Crow-Foot* ou de *Sąpo-Maxika*. Ce Sapo-Maxika est un chef reconnu par tous les Pieds-Noirs comme le principal chef; il est très bien disposé à l'égard des missionnaires, mais entêté autant que jamais dans tous les usages et

superstitions de sa nation. Sa conversion déterminerait celle d'un grand nombre de sauvages. Nous l'espérons, sans que les apparences nous y autorisent, toutefois, pour le moment. A l'extrémité de la Réserve, à une douzaine de milles en aval de la rivière des Arcs, se trouve le village de Natous-Ap-ou, *le Vieux Soleil.*

Ce chef est beaucoup moins influent que Sapo-Maxika; mais il jouit d'une certaine autorité auprès d'un grand nombre de Pieds-Noirs. C'est un bon vieux qui aime le missionnaire, quoiqu'il ne soit pas encore disposé à embrasser la religion, qu'il ne connaît, du reste, que bien imparfaitement. Dans ce village, un ministre anglican est établi depuis plus d'un an. Il y a bâti une belle résidence et une bonne maison d'école, où il instruit un assez grand nombre d'enfants, grâce à l'influence que lui donnent ses nombreux présents. Nous n'y avons, nous, qu'une pauvre petite maison, non encore complètement finie; j'espère pouvoir la rendre habitable avant les froids, afin d'y résider de temps en temps et d'aller voir ceux des sauvages qui sont nos amis. Outre ces deux camps, où résident les deux principaux chefs, il y en a aussi plusieurs intermédiaires, dont les chefs sont bien disposés pour nous et que je dois visiter de temps en temps. Ma pauvre bâtisse, dans le village de Sapo-Maxika, a été considérablement endommagée par les pluies torrentielles de cet été; la moindre averse la pénétrait et l'inondait de tous les côtés, de sorte que, durant tout ce temps, j'ai été dans l'impossibilité de réunir les enfants. D'ailleurs, il eût été difficile de le tenter, attendu que les sauvages de mon village ont l'habitude de vivre en loges toute la belle saison, jusqu'aux premières neiges, époque à laquelle ils lèvent le camp tout à coup pour s'en aller parfois à une assez grande distance de la Mission. L'hiver dernier, j'ai pu réunir plusieurs enfants; je leur enseignais l'A, B, C, D,

mais surtout le catéchisme, les prières et le chant des cantiques. Malheureusement, on ne peut pas le faire assidûment, et ils ne viennent plus quand ils commencent à savoir les premiers éléments. N'ayant pas eu les moyens d'arranger toute ma maison, qui est assez vaste, je me contenterai, pour cet hiver, d'habiter un appartement d'environ seize pieds carrés seulement ; ce sera plus facile à chauffer, et c'est là que je resterai tout le temps que je n'emploierai pas à visiter les autres villages, chose d'ailleurs difficile à faire dans la mauvaise saison.

Ces quelques détails suffiront pour vous donner une idée des difficultés que nous rencontrons dans nos missions des Pieds-Noirs et des raisons de notre peu de succès. Je vous écris aujourd'hui de l'École industrielle établie ici par le gouvernement canadien pour l'instruction des enfants Pieds-Noirs. Cet établissement est à peine achevé ; le R. P. Lacombe, qui en a la direction, est occupé en ce moment à visiter les différentes Réserves, en compagnie de l'agent des sauvages, pour choisir les enfants destinés à l'école. Nous attendons le R. P. Lacombe vers la Toussaint, peut-être avant, de retour de son voyage dans les différentes Réserves Pieds-Noirs, qui comprennent, comme vous le savez, non seulement les Pieds-Noirs de la rivière des Arcs, mais les Gens du Sang, les Piéganes du Nord et les Sarcis. Je pense que je ne tarderai pas beaucoup alors à repartir pour la Réserve des Pieds-Noirs, afin d'avoir le temps de me préparer comme il faut pour l'hiver.

Agréez, etc.

L. Doucet, o. m. i.
